

théâtre

**MC 93**  
bobigny



## FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL 7<sup>ème</sup> ÉDITION

# LA FLÛTE ENCHANTÉE DE L'ORCHESTRE DI PIAZZA VITTORIO / ROME # BLACKFACE UPDIKE / ORKATER / AMSTERDAM # WOYZECK BÜCHNER / DAVID BÖSCH / ESSEN # UNE MAISON DE POUPÉE + HEDDA GABLER 2 VERSIONS D'IBSEN / DANIEL VERONESE / BUENOS AIRES  
# LA TOISON D'OR GRILLPARZER / KARIN BEIER / COLOGNE  
# BALLADE CATALANE # CONCERT CARLES SANTOS / BCN 216 # 2666 ROBERTO BOLAÑO / ÀLEX RIGOLA / TEATRE LLIURE / BARCELONE # LECTURES ET GASTRONOMIE

**DU 29 JANVIER AU 19 FÉVRIER 2010**

**www.mc93.com // 01 41 60 72 72**



SAISON 2009/10  
DU 8 AU 24 JANVIER 2010

---

# FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL

7<sup>ème</sup> édition

---

ROME / CATALOGNE / AMSTERDAM / ESSEN / BARCELONE / BUENOS AIRES / COLOGNE  
ŒUVRES DE WOLFGANG AMADEUS MOZART, CARLES SANTOS, VINCENT VAN WARMERDAM INSPIRE PAR  
JOHN UPDIKE, GEORG BÜCHNER, ROBERTO BOLAÑO, HENRIK IBSEN, FRANK GRILLPARZER

Le Standard sera plus idéal en 2010. Plus musical aussi, avec l'Orchestra di Piazza Vittorio, (Italia / Roma), le compositeur catalan Carles Santos ami de Tapiès et de Miró, les musiciens hollandais d'Orkater. Plus littéraire, avec l'adaptation au théâtre du roman hors normes 2666 du chilien Roberto Bolaño (Éditions Christian Bourgois) sur les cartels mexicains et ses milliers de femmes assassinées (Teatre Lliure de Barcelone). Plus latino, avec les comédiens argentins de Daniel Veronese qui reviennent pour la troisième fois (après leur formidable *Oncle Vania*), avec deux pièces culte d'Ibsen, *Hedda Gabler* et *Une Maison de poupée*. Plus fidèle, avec le retour du *Woyzeck* de David Bösch, qui ouvrira la saison avec une formidable *Nuit des rois* et la présentation de cette formidable *Toison d'or* mise en scène par Karin Beier (initialement programmée en début de saison). Plus catalan, avec le Teatre Lliure d'Àlex Rigola, Carles Santos, le Grup instrumental BCN 216, un marathon de lectures : nouvelles pièces et poésie avec intermèdes gastronomiques ! Plus populaire, si ce mot a un sens - ce sera somptueux et sublime- avec cette folle *Flûte enchantée* remontant aux racines des contes et des musiques des cultures de trois continents ! Plus engagé, avec cette tragi-comédie musicale sur le racisme, *Blackface*, un *medicine-show* aux accents de gospel et de *bluegrass*. Plus v.o. (version originale – vive l'original) que jamais parce que les langues sont des œuvres d'art en soi, surtout quand elles sont chantées. Plus ébloui que jamais de cette merveilleuse découverte qu'a accompli l'humanité en se contemplant, légèrement ivre : le théâtre.

Patrick Sommier



# LA FLÛTE ENCHANTÉE

PAR L'ORCHESTRA DI PIAZZA VITTORIO

ADAPTE DE WOLFGANG AMADEUS MOZART

DIRECTION ARTISTIQUE MARIO TRONCO

ADAPTATION MUSICALE MARIO TRONCO, LEANDRO PICCIONI

AQUARELLES, ANIMATION, DECOR LINO FIORITO

ASSISTANT AUX DECORS CARMINE GUARINO

ANIMATIONS RAFFAELE RUSSO

LUMIERES PASQUALE MARI

COSTUMES ORTENSIA DE FRANCESCO

ASSISTANTE AUX COSTUMES KATIA MARCANIO

AVEC

OMAR LOPEZ VALLE, EL HADIJ YERI SAMB, PETRA MAGONI, SYLVIE LEWIS, AWALYS ERNESTO LOPEZ MATURELL, CARLOS PAZ DUQUE, HOUCINE ATAA, RAUL SCEBBA, ZIAD TRABELSI, JOHN MAIDA, GAIA ORSONI, ZSUZSANNA KRASZNAI, PINO PECORELLI, EVANDRO DOS REIS, SANJAY KANSA BANIK  
CHŒUR ORCHESTRA DI PIAZZA VITTORIO

ET L'ORCHESTRA DI PIAZZA VITTORIO

HOUCINE ATAA TUNISIE *CHANT* ; PEPPE D'ARGENZIO ITALIE *SAXOPHONE BARITON, CLARINETTE BASSE* ; EVANDRO CESAR DOS REIS BRESIL *CHANT, GUITARE CLASSIQUE, CAVAQUINHO* ; OMAR LOPEZ VALLE CUBA *TROMPETTE, BUGLE* ; AWALYS ERNESTO LOPEZ MATURELL CUBA *BATTERIE, CONGAS* ; ZSUZSANNA KRASZNAI HONGRIE *VIOLONCELLE* ; JOHN MAIDA ETATS-UNIS *VIOLON* ; AIA ORSONI ITALIE *ALTO* ; CARLOS PAZ EQUATEUR *CHANT, FLUTE DES ANDES* ; PINO PECORELLI ITALIE *CONTREBASSE, BASSE ELECTRIQUE* ; RAUL SCEBBA ARGENTINE *MARIMBA, CONGAS, PERCUSSIONS* ; EL HADJI YERI SAMB SENEGAL *CHANT, DJEMBE, DUMDUM, SABAR* ; DIALY MADY SISSOKO SENEGAL *CHANT, KORA* ; GIUSEPPE SMALDINO ITALIE *COR ANGLAIS* ; ZIAD TRABELSI TUNISIE *CHANT, OUD*

ET LES MUSICIENS INVITES

LEANDRO PICCIONI ITALIE *PIANO* ; PETRA MAGONI ITALIE *CHANT* ; SYLVIE LEWIS ANGLETERRE *CHANT, GUITARE, PIANO* ; SANJAY KANSA BANIK INDE *TABLAS* ; FILIPPO CANGIAMILA ITALIE *TROMBONE, EUPHONIUM*

---

**DU 29 AU 31 JANVIER 2010**

à 21 h - dimanche à 15 h 30

durée 90 mn

musique / salle Oleg Efremov

spectacle en italien, allemand et d'autres langues surtitré

COPRODUCTION LES NUITS DE FOURVIÈRE /DEPARTEMENT DU RHONE, ROMAEUROPA FESTIVAL 2009.  
AVEC LA COLLABORATION DE ACCADEMIA NAZIONALE DI SANTA CECILIA ET DE L'ASSOCIATION CULTURELLE APOLLO 11  
PRODUCTION EXECUTIVE FONDAZIONE ROMAEUROPA.  
AVEC LE SOUTIEN DE LA BANQUE POPULAIRE LOIRE ET LYONNAIS.

C'est une *Flûte enchantée* particulière, vous vous en doutez bien. Ça commence par un solo de *tablâ* de l'Inde, suivi d'une très belle mélodie chantée au *oud*, et lorsque les violons reprennent un peu le contrôle de la situation, le son merveilleux d'une *kora* africaine nous replonge dans le rêve le plus étrange. Mario Tronco le fondateur de l'Orchestra di Piazza Vittorio s'est dit qu'il fallait jouer cette oeuvre comme si Mozart était en train de la composer, inspiré par les contes et les musiques populaires. Comme si ces airs et ces contes avaient juste été transmis oralement à travers les histoires et les chants de tous les pays dont les musiciens sont originaires, en incluant toutes les imperfections de la mémoire transmise et toutes les mutations, qui s'opèrent quand on transforme une mélodie dans son propre langage musical.

Et ils viennent de partout, les musiciens : d'Italie (des rues de Rome comme de la vénérable institution Santa Cecilia), de Tunisie, d'Argentine, du Brésil, de Hongrie, des États-Unis...

Papageno est un griot du Sénégal, le prince Tamino un percussionniste cubain, Pamina, Anglaise et *folk singer*, Sarastro est équatorien et joue de la flûte des Andes. Quant à la Reine de la nuit, l'Italienne Petra Magoni, elle dirige un gang arabe d'une voix de fer. Et quand les percussions de trois continents s'en mêlent (afro-indo-cubaines), c'est que ça va chauffer. Cette *Flûte enchantée* populaire, interprétée avec beaucoup de fierté et de pudeur, est une nouvelle sorte d'hymne, un hymne inter-national, un hymne aux latitudes, aux couleurs, à la fraternité. C'est beau. C'est une fête. Réussie.

Patrick Sommier

## RENCONTRE AVEC MARIO TRONCO

*Comment La Flûte enchantée par l'Orchestra di Piazza Vittorio est-elle née ?*

Elle est née sur une proposition de Daniele Abbado pour le Festival *Notte Bianca* de Reggio Emilia. Le projet nous semblait fou, et puis nous avons décidé de la mener comme si l'opéra de Mozart faisait partie de toutes les cultures musicales de la Piazza Vittorio, comme s'il s'agissait d'une fable transmise oralement et parvenue de différentes manières à chacun de nos musiciens. Il est arrivé ce qui arrive à chaque fois qu'une histoire passe de bouche en bouche, les événements et les personnages se sont transformés, et la musique s'est également éloignée de la partition originale : c'est devenu *La Flûte enchantée par l'Orchestra di Piazza Vittorio*.

*Comment les rôles ont-ils été distribués ?*

Les rôles ont été confiés aux musiciens en fonction d'une ressemblance de caractère ou par affinité avec certaines expériences vécues : Tamino est joué par Ernesto Lopez Maturell, un jeune homme de 22 ans qui a toute l'exubérance de son jeune âge ; notre prince n'est pas tant poussé par l'amour pour Pamina que par le désir d'aventure et par la peur de l'inconnu, qui, à cet âge-là, se transforme en excitation ; le grand prêtre Sarastro est joué par Carlos Paz, un artiste qui a un rapport très fort à la politique et à la religion, et qui nous parle très souvent des rites chamaniques de son pays. Le rôle de la Reine de la Nuit est un des rares rôles à être interprété par une artiste occidentale, Petra Magoni, une virtuose du chant au répertoire très vaste qui va de Monteverdi aux Beatles. Sa Reine a un caractère mystérieux, à la fois solaire et sombre. Pap a immédiatement été notre Papageno, une personne simple et profonde avec un caractère très proche du personnage de Mozart. En ce sens nous avons repris une suggestion présente dans *La Flûte enchantée* d'Ingmar Bergman, où, pendant l'Ouverture, se succèdent des premiers plans du public, comme pour chercher la flûte dans la société, et les personnages parmi les gens ordinaires.

*Avez-vous maintenu les références à la franc-maçonnerie, si présentes dans l'opéra de Mozart ?*

Nous avons préféré ne pas considérer cet élément qui a pris une signification et des connotations complètement différentes de celles qui existaient à l'époque de Mozart. Nous voulons raconter une *Flûte enchantée* contemporaine, qui se déroule dans une société multiethnique d'aujourd'hui.

*Comment la partition a-t-elle été traitée ?*

Il ne s'agit pas d'exécuter intégralement l'opéra de Mozart, nous avons travaillé très librement en utilisant seulement ce qui est plausible pour l'Orchestra di Piazza Vittorio. Les mélodies sont reconnaissables mais certaines seront seulement esquissées, sans être développées et sans moments de virtuosité, elles sont entrecoupées par des moments originaux de l'Orchestre (...). Du reggae à la musique classique et à la musique pop et au jazz, notre musique est pleine de références aux autres cultures, nos musiciens ont des *backgrounds* très éloignés, et pas seulement géographiquement.

*Et le récit ?*

Là aussi nous avons pris beaucoup de libertés par rapport à « l'original » : ceux qui connaissent le déroulement des événements et les relations entre les personnages découvriront une autre version possible des faits, celle que les musiciens de l'Orchestra di Piazza Vittorio ont imaginé en fonction de leur interprétation et qui se situe dans un monde contemporain. Nous découvrirons peut-être que, le véritable héros n'est pas Tamino... et que les personnages féminins, contrairement à l'opéra de Mozart, peuvent grâce à leur caractère, changer le cours des événements et jouer un rôle déterminant.

*Chaque musicien apporte dans l'opéra sa propre culture : en combien de langues cette Flûte enchantée est-elle interprétée ?*

En six langues au moins : arabe, anglais, espagnol, allemand, portugais, wolof...

*Que retrouvons nous de l'Orchestra ?*

Le public retrouve exactement l'Orchestra : notre *Flûte enchantée* est un travail collectif et se rapproche plus d'un concert qu'une représentation théâtrale. Il y a une forte sensation de liberté et d'improvisation.

*J'habite un appartement qui donne sur une cour intérieure, dans le Quartier Esquilin, dominé par l'une des plus grandes places de Rome (Place Victor Emmanuel II).  
Les cours intérieures ont toujours été une de mes passions, j'aime le son des cours intérieures.  
Le bruit des assiettes à l'heure du dîner, les éclats de rire frénétiques des enfants, les pleurs des nouveau-nés, tristes quintes de toux des personnes âgées, les impertinentes radios des jeunes filles, et le silence...  
Dieu merci... le silence aussi.  
Mais il existe une chose qui rend unique, tout au moins pour Rome, le son de la cour où j'habite.  
L'Esquilin est sûrement le seul quartier de la ville où les Italiens constituent une minorité ethnique, le monde entier traverse et participe à la vie de la Place.  
Ce qui rend unique le son de la cour où j'habite, c'est sa langue.  
C'est l'envie de reproduire, par un concert, ce son, qu'est née l'idée de l'Orchestra di Piazza Vittorio.  
Mario Tronco*

## MARIO TRONCO

Né à Caserte en Italie, Mario Tronco est compositeur, arrangeur et pianiste. Il a écrit les bandes originales de films réalisés par Riccardo Milani, Fabrizio Bentivoglio, Lina Wertmüller, Giovanni Piperno et Agostino Ferrente.

En 1980, il commence à jouer avec le groupe Piccola Orchestra Avion Travel, un ensemble instrumental de Caserte, avec lequel il travaille pendant 25 ans. Après des débuts sur la scène rock *underground* et une brève période pop à la fin des années 80, le groupe affirme son style musical avec l'album *Bellosguardo* qui sort en 1992. Le groupe est alors salué par une critique qui relève son originalité et sa grande capacité à renouveler la tradition de la chanson italienne, avec un style original, sophistiqué, élégant et fluide.

En 2000, le groupe participe au Festival de la chanson italienne de San Remo avec sa chanson *Sentimento* et y remporte le Grand Prix ainsi que le prestigieux Prix de la critique et du jury (meilleure chanson et meilleurs arrangements). Le pays tout entier découvre l'élégance et l'excellence musicale d'Avion Travel.

Le besoin incessant d'explorer de nouveaux horizons musicaux conduit les membres du groupe à rechercher des projets aussi différents que possible et c'est ainsi que Mario Tronco crée l'Orchestra di Piazza Vittorio auquel il se consacre à plein temps.

Pour Mario Tronco, c'est la réalisation d'un rêve qui lui permet d'explorer et d'exprimer le grand potentiel créatif qu'offre le monde de la musique.

# BLACKFACE ORKATER

IDEE, TEXTE, MISE EN SCENE **VINCENT VAN WARMERDAM, MICHEL SLUYSMANS**

D'APRES *BRESIL* DE **JOHN UPDIKE**

TRADUCTION ANNEKE HUISSELING

MUSIQUE VINCENT VAN WARMERDAM

CONCEPTION ELLEN WINDHORST

PROJECTION CATHARINA SCHOLTEN

LUMIERES STEFAN DIJKMAN

COSTUMES MIRJAM PATER

CHOREGRAPHIE BAMBI UDEN

COIFFURES, MAQUILLAGE NIENKE ALGRA

ASSISTANTE A LA MISE EN SCENE KATRIENA WIERSMA

ASSISTANT A LA MUSIQUE VINCENT TWIGT

AVEC

HARALD AUSTBØ, JOOST BELINFANTE, CATO VAN DIJCK, MAUD DOLSMA, PORGY FRANSSSEN,

MIKE LIBANON, THEO SIEBEN, MICHEL SLUYSMANS, LOTTIE HELLINGMAN

---

**DU 4 AU 7 FEVRIER 2010**

à 20 h 30 - samedi à 19 h - dimanche à 17 h 30

durée 1 h 20

théâtre / salle Christian Bourgois

*spectacle en néerlandais surtitré*

PRODUCTION ORKATER

AVEC LE SOUTIEN DE L'AMBASSADE DU ROYAUME DES PAYS-BAS.

*Brésil* de John Updike est publié aux Editions Points.

La Blanche Isabel doit, contre son gré, épouser l'homme choisi par son père quand elle tombe follement amoureuse de Tristao, un homme noir. Leur amour est infini et total, mais condamné par le monde, puisqu'elle est blanche et qu'il est noir. Tristao et Isabel décident de s'enfuir. Le diable à leurs trousses, ils entament un long périple qui les porte jusqu'à un étrange guérisseur qui détient pour eux la solution miracle.

*Blackface* oscille entre *blues-opera* et *medicine-show*, entre tradition musicale noire et tradition blanche, entre gospel et banjo et s'inspire des clichés qui ont longtemps représenté l'Amérique : de *La Case de l'oncle Tom* au romantisme des vérandas du Sud. Le terme *Blackface* renvoie à un genre théâtral tombé en désuétude, où des Blancs grimés en Noirs se moquaient de l'homme noir.

Vincent van Warmerdam a fourni à Orkater la musique et l'idée de plusieurs spectacles, notamment *Wie vermoordde Mary Rogers ?*, *De Formidabele Yankee* et *The Prefab Four*. Michel Sluysmans est le cofondateur et il était le directeur artistique de la compagnie théâtrale « Annette Speelt ». Pour Orkater, Vincent Van Warmerdam et Michel Sluysmans ont déjà collaboré dans *Het Pianomeer* (2004) et le spectacle de théâtre musical *Boys in the Band* (de 2006 jusqu'à aujourd'hui). *Blackface* est la première grande production qu'ils ont écrite et réalisée ensemble.

## ORKATER

« Orkater », c'est à l'origine la compression de deux mots : « orchestre » et « théâtre » et un groupe de jeunes créateurs hollandais, musiciens, plasticiens et comédiens. Ils critiquent alors, à la fois l'establishment théâtre et la société établie. Dans ce pays où la terre gagne sur la mer, ils rêvent de montagnes. Et, à défaut de pentes enneigées vertigineuses descendues à toute allure, ils chaussent l'hiver venu d'antiques patins à glace et s'élancent hardiment sur les canaux du plat pays de Hollande. C'est cette poésie de givre et de jeunesse qui traverse le "théâtre" ou encore les films coproduits par Orkater (*La Robe*, *Les Habitants*, *Abel*). Certains se souviennent à Paris de *Regarde les Hommes Tomber*. D'autres avec le *Chien Mexicain*, de *Granit*. Et à Bobigny, on a encore le souvenir de cette étrange forêt de la Sainte Trinité, de la poésie et de la musique de cet orchestre-théâtre hollandais. Orkater, après 13 ans d'absence en France, a présenté *Houdini* en juin 2001 à la MC93 dans une mise en scène de Peter Blok, puis *The Prefab Four* en mars 2003 un spectacle musical nostalgique et touchant sur Les Monkees. Le groupe s'est renouvelé mais l'univers étrange qui les caractérise est toujours là. Les spectacles tout en portant toujours manifestement une « griffe Orkater » diffèrent toujours par le genre, l'importance et la distribution. Orkater produit surtout du théâtre musical actuel avec toujours de nouveaux textes et de nouvelles compositions. La compagnie d'Amsterdam tient à la liberté de création des spectacles ce qui implique inévitablement une politique non uniforme de la composition du répertoire.

# WOYZECK REPRISE

TEXTE **GEORG BÜCHNER**

MISE EN SCENE **DAVID BÖSCH**

SCENOGRAPHIE, COSTUMES **PATRICK BANNWART**

MUSIQUE **KARSTEN RIEDEL**

LUMIERES **MICHAEL HÄLKER**

DRAMATURGIE **THOMAS LAUE, OLAF KRÖCK**

ASSISTANTE A LA MISE EN SCENE **INES HABICH**

ASSISTANTE A LA SCENOGRAPHIE **JOHANNA VON GEHREN**

ASSISTANTE AUX COSTUMES **EFKE KRETZMER**

AVEC

**SARAH VIKTORIA FRICK, SIEGFRIED GRESSL, HOLGER KUNKEL, RAIKO KUSTER, FLORIAN LANGE,  
NICOLA MASTROBERARDINO, NADJA ROBINE, MARTIN VISCHER, JUTTA WACHOWIAK**

ET L'ORCHESTRE UNDERGROUND

**JAN-PHILIPP ALAM, ANDREAS JANSEN, JAN WEICHSEL**

---

**6 ET 7 FEVRIER 2010**

à 21 h - dimanche à 15 h 30

durée 1 h 30

théâtre / Salle Oleg Efremov

*spectacle en allemand surtitré*

PRODUCTION SCHAUSPIEL ESSEN

Woyzeck est l'un de ces « plus humbles parmi les hommes » dont parle Georg Büchner. Pour nourrir Marie et leur enfant illégitime, il devient cobaye pour la médecine, subit les sarcasmes moralisants de son capitaine, perd celle qu'il aime, qui s'éprend d'un tambour-major autoritaire et brutal. Il entend des voix venues d'ailleurs, comme si le réel était trop étrange et trop éloigné pour qu'on puisse le questionner. La pièce, demeurée à l'état de fragments, explore la créature humaine en refusant tout déterminisme psychologique simpliste. Avides de paroles, les personnages évoluent dans un monde toujours froid où toutes les formes de relation sont corrompues. David Bösch manie librement le texte que n'a jamais achevé Büchner et en fait un scénario de science-fiction oppressant. Des images fortes, des émotions concentrées, une direction d'acteurs très libre constituent la palette de ce metteur en scène majeur, dont deux travaux seront présentés cette saison à la MC93. Après une brillante comédie de Shakespeare, il revient avec un *Woyzeck*, qui avait déjà enthousiasmé le public à l'automne 2008 mais n'avait pu être montré que pour une seule représentation. Ses mises en scène, dans lesquelles se mêlent sensualité et lucidité, témoignent d'une sensibilité aigüe du rythme et de la musique, et puisent dans le présent de la culture pop et des médias. Bösch, qui jette sur les personnages secondaires un regard chaleureux, alterne l'humour et le tragique à la profondeur des sentiments. Lorsqu'on lui demande ce qui motive avant tout son travail de mise en scène, il répond – et son *Woyzeck* en témoigne – « la curiosité que m'inspire les êtres humains ».

#### DAVID BÖSCH

Né en 1978, David Bösch a fait des études de mise en scène à la Hochschule für Musik und Theater de Zurich de 2001 à 2004. Il y met en scène *L'éveil du Printemps* de Frank Wedekind et *Léonce et Léna – un jour meilleur* d'après Georg Büchner.

En 2004, il crée la pièce *Port* de Simon Stephens au Thalia Theater de Hambourg, un travail présenté par la suite dans le cadre du Young Directors Project du Festival de Salzbourg.

Depuis, il a notamment travaillé au Schauspielhaus Bochum, au Stadttheater de Berne et au Schauspielhaus de Zürich, et a notamment mis en scène Shakespeare : *Le songe d'une nuit d'été* (Schauspiel Essen 2005), *Roméo et Juliette* (Schauspielhaus Bochum 2004), *Beaucoup de bruit pour rien* (Thalia Theater de Hambourg 2006, mise en scène invitée une nouvelle fois au Festival de Salzbourg). Depuis la saison 2005-2006, David Bösch est metteur en scène associé au Schauspiel Essen, où il a créé *Extermination du peuple* de Werner Schwab et *La petite Catherine de Heilbronn* d'Heinrich von Kleist, *Liliom* de Ferenc Molnár, *Antigone* de Sophocle, *Woyzeck* de Georg Büchner. Il a présenté en 2009 *La Nuit des rois* de William Shakespeare dans le cadre du Festival de la Rhénanie du Nord-Westphalie à la MC93.

#### GEORG BÜCHNER

Georg Büchner est né en 1813. Il meurt du typhus à 23 ans. À Zürich où il venait d'être nommé professeur à la faculté de philosophie, il aura eu le temps d'écrire une nouvelle *Lenz* et trois pièces : *La Mort de Danton*, *Léonce et Léna* et *Woyzeck*, qui bien qu'inachevé, demeure le chef-d'œuvre du théâtre romantique.

UNE VERSION DE **UNE MAISON DE POUPÉE**  
**LE DÉVELOPPEMENT DE LA CIVILISATION À VENIR**

UNE VERSION D'**HEDDA GABLER**  
**TOUS LES GRANDS GOUVERNEMENTS ONT ÉVITÉ LE THÉÂTRE INTIME**

TEXTES **HENRIK IBSEN**

ADAPTATIONS, MISES EN SCÈNE **DANIEL VERONESE**

SCENOGRAPHIE **DANIEL VERONESE** A PARTIR DE LA SCENOGRAPHIE DE *BUDIN INGLES* D'ARIEL VACCARO  
ASSISTANTE A LA MISE EN SCÈNE FELICITAS LUNA

AVEC

MARA BESTELLI, MARIA FIGUERAS, ANA GARIBALDI, CARLOS PORTALUPPI, JORGE SUAREZ

ET AVEC

CLAUDIO DA PASSANO, FERNANDO LLOSA, ELVIRA (PIPI) ONETTO, SILVINA SABATER,  
MARCELO SUBIOTTO

---

### **DU 11 AU 14 FEVRIER 2010**

jeudi 11 à 20 h 30 : Une version d'UNE MAISON DE POUPEE

vendredi 12 à 20 h 30 : Une version d'HEDDA GABLER

samedi 13 à 20 h 30 - dimanche à 15 h 30 : Une version d'UNE MAISON DE  
POUPEE et Une version d'HEDDA GABLER (les deux à la suite )

durée 1 h 15 chaque spectacle

théâtre / salle Christian Bourgois  
*spectacles en espagnol surtitrés*

PRODUCTION SEBASTIAN BLUTRACH.

COPRODUCTION IBERESCENA, PROTEATRO, INSTITUTO NACIONAL DEL TEATRO.

PRODUCTION DELEGUEE DE LA TOURNEE EN FRANCE SCENE NATIONALE DE PETIT-QUEVILLY / MONT-SAINT-AIGNAN.

AVEC LE SOUTIEN DE L'ONDA PROMOTION EN FRANCE LINEA DIRECTA.

Dès le commencement de mon travail, j'ai non seulement modifié le texte mais aussi joué avec les attentes du public vis-à-vis de ces pièces. Pour affirmer ma démarche, je me suis appuyé sur mon opinion personnelle et subjective : il m'est apparu avec d'autres adaptations que le passage du temps rendait nécessaire une révision du texte pour le porter à la scène. Ibsen est un auteur d'idées concrètes et révolutionnaires pour son temps mais les idées qui furent révolutionnaires peuvent s'avérer caduques. Ce qui m'a d'autant intéressé dans ces pièces c'est qu'elles ont toutes deux des profils dramatiques très concrets, de magnifiques personnages pour les acteurs et des structures parfaitement construites pour mener au dénouement. La tâche débute par un premier travail qui cherche peu à peu des voies d'approche vers un niveau plus subtil et personnel. Je cherche des formes et des sentiments, des contenus et des trappes qui peuvent porter le texte jusqu'à ce que j'appelle ma « sphère personnelle et quotidienne ». Ce n'est pas une formule mais plutôt un procédé qui apparaît avec la nécessité de trouver la vérité dans chaque phrase, chaque mot ou situation. Pour que ce travail soit le plus léger et porteur possible j'ai besoin d'un groupe avec qui je m'entende rapidement et dont les acteurs recherchent bien évidemment la même chose que moi. Au moment de choisir les acteurs, je tiens compte de plusieurs conditions fondamentales ; je dois aimer la façon dont ils travaillent mais ce qui est aussi d'une importance primordiale est qu'ils puissent affronter le travail en équipe. Le résultat final doit être une addition invisible de chacun de nous tous. Tout ce qui n'est pas dit ni advenu entre les corps des acteurs, très souvent, ne me paraît pas nécessaire.

Théâtralement parlant, je commence à connaître la pièce quand l'étape des répétitions commence. Je choisis une pièce par intuition, sachant que quelque chose se passera lors de la dissection. Il s'agit de ré-inscrire la fiction dans un espace où il est toujours très difficile de créer des atmosphères fictionnelles puissantes et avec la référence à l'œuvre de Bergman dans ma version d'*Une Maison de poupée*, il faut intertextualiser en tant que jeu dramaturgique, et produire un court circuit temporel chez le spectateur. Ces choix me permettent également de chercher des états de suspension momentanés. Le point de départ est toutefois le texte appris par les acteurs que j'ai choisi et leurs envies. Il y a des référents, des procédés et des décisions déjà installés dans ma façon de produire et de créer mais je n'en suis pas trop conscient et je ne cherche pas à l'être jusqu'à l'apparition de la première difficulté. Chaque pièce est presque comme la « première » par rapport à la difficulté qu'elle peut représenter pour moi. C'est étrange mais je me sens fort dans l'inconnu et il m'est aussi difficile de planifier qu'il m'est plaisant et facile de trouver une solution dans l'immédiat. J'ai repris la même scénographie pour chacune des deux pièces *Maison de poupée* et *Hedda Gabler* parce qu'elles allaient être présentées l'une après l'autre et que c'était plus pratique et moins coûteux. En l'occurrence, Mariana Chaud m'a cédé la scénographie de *Budin Ingles* réalisée par Ariel Vaccaro. Mon idée était de pouvoir l'utiliser comme elle était, sans grands changements mais j'ai dû la modifier pour pouvoir l'adapter aux lieux où elle sera montée et tout a commencé à fonctionner de manière chaleureuse.

Daniel Veronese

## DANIEL VERONESE

Auteur, metteur en scène, acteur et marionnettiste, il réalise aussi ses propres productions musicales et scénographiques.

Il est membre fondateur du groupe de théâtre « El Periférico de Objetos », créé en 1989 avec Ana Alvarado et Emilio Garcia Wehbi et dont on a pu voir plusieurs spectacles en France notamment au Festival d'Avignon et au Festival Scènes étrangères de Villeneuve d'Ascq.

Il est auteur de plus de vingt textes publiés. Il est traduit en italien, en allemand, en français et en portugais. Son travail est basé sur la recherche de synthèse avec une approche transversale des canevas formels du théâtre traditionnel.

Il a mis en scène plus d'une douzaine de pièces et a obtenu une trentaine de prix pour son travail théâtral. Ses spectacles ont été produits et accueillis dans différents festivals et théâtres internationaux : Theatre der Welt, Festival d'Avignon, Kunsten Festival des Arts, Hebbel Theatre, Holland Festival, Fabbrica Europa, Festival Riocenacontemporânea. De 1999 à 2005, il est conseiller artistique du Festival international de Buenos Aires. En 2005, il met en scène à Madrid son texte *Mujeres soñaron caballos*, avec une distribution espagnole et présente au Lincoln Center Festival de New-York son spectacle *Un hombre que se ahoga* d'après *Les trois sœurs* d'Anton Tchekhov. Cette première adaptation de Tchekhov a depuis été jouée au Théâtre Maria Guerrero à Madrid, au Théâtre Lliure à Barcelone et au Festival international de Tokyo. Il crée *El Método Gronholm* de Jordi Galcerán qui restera à l'affiche du Théâtre Paseo La Plaza à Buenos Aires pendant trois saisons puis, en 2007, *Gorda* de Neil Labute. *Espía a una mujer que se mata*, l'adaptation de *Oncle Vanja*, a été créé en 2006 et a été présenté dans de nombreux festivals internationaux et théâtres étrangers : Festival de Otoño de Madrid, Teatre Lliure de Barcelone, Piccolo Teatro de Milan, Festival SPAF de Seoul, Festival Fayuca de Mexico DF, Festival de Porto Alegre, Festival Internacional de Buenos Aires, Festival Theaterforme à Hanovre, Festival Scènes étrangères de La Rose des vents à Villeneuve d'Ascq, Festival Le Standard Idéal de la MC93 Bobigny, Festival Champ libre de l'Espace Malraux à Chambéry, Festival Mira du TnBA à Bordeaux... et de nombreuses autres villes dans le cadre d'une tournée de deux mois en Espagne et de six semaines en France. En 2008, il met en scène à Buenos Aires *La noche canta sus canciones* de Jon Fosse, qui est présenté au Festival international de Porto Alegre au Brésil. En janvier 2009, il a créé à Buenos Aires *La forma de las cosas* de Neil Labute, puis en mars a mis en scène à Mexico son texte *Mujeres soñaron caballos*, puis à la fin de l'année au Théâtre Español de Madrid la pièce de David Mamet, *Glennary Glenrose*.

## HENRIK IBSEN (1828-1906)

Auteur dramatique et poète norvégien. Henrik Ibsen est né en mars 1828, dans une famille de marchands dont l'affaire périclita en 1835, il est apprenti pharmacien puis passe son baccalauréat à Christiania en 1850. La même année, il publie *Catilina*, sa première pièce, *Le Tertre des guerriers* est créé au Christiania Norske Theater. En 1852, il travaille à Bergen comme metteur en scène, avant d'être nommé directeur artistique du Théâtre de Christiania. Le théâtre fait faillite, il entame un voyage d'études en quête d'éléments issus de la mémoire populaire, publie *La Comédie de l'amour* et revient comme conseiller littéraire au théâtre de Christiania, où est créée *Les Prétendants à la couronne* en 1864. Il quitte la Norvège pour l'Europe, il s'installe à Rome et développe de nouveaux grands thèmes comme celui de la défense de l'individualisme. Après ses pièces traditionnelles, il n'écrit plus que des drames contemporains où il décrit les tares de la société bourgeoise et l'affrontement entre l'individu et la majorité compacte : *L'Union des jeunes*, *Une maison de poupée* (1879), *Le Canard sauvage*, *Hedda Gabler* (1890)...

De retour en Norvège en 1891, internationalement reconnu, Ibsen est célébré comme le père du théâtre norvégien. Ces pièces, aux personnages denses, expriment, grâce à une profondeur psychologique et symbolique, la position ambiguë de l'auteur : s'il critique la morale traditionnelle et défend l'idée que tout homme détient une passion, la clef du tragique ibsénien réside dans le doute, lié à la condition humaine, qui reste infranchissable.



**LA TOISON D'OR**  
**L'invité, Les Argonautes, Médée**  
**DAS GOLDENE VLIES**  
***Der Gastfreund, Die Argonauten, Medea***

TEXTE **FRANZ GRILLPARZER**

MISE EN SCENE **KARIN BEIER**

SCENOGRAPHIE **JENS KILIAN**

COSTUMES **JOHANNA PFAU**

MUSIQUE **WOLFGANG SIUDA**

CHOREGRAPHIE **VALENTI ROCAMORA I TORA**

LUMIERES **JOHAN DELAERE**

DRAMATURGIE **RITA THIELE**

AVEC

CARLO LJUBEK, MARIA SCHRADER, MANFRED ZAPATKA, PATRYCIA ZIOLKOWSKA  
ET SUE SCHLOTTE VIOLONCELLE

---

**LES 18 ET 19 FEVRIER 2010**

à 20 h

durée 3 h avec entracte

théâtre / salle Oleg Efremov  
*spectacle en allemand surtitré*

PRODUCTION SCHAUSPIEL KÖLN  
AVEC LE SOUTIEN DU LAND DE RHENANIE DU NORD-WESTPHALIE

La tragédie d'une rencontre entre des cultures différentes : telle pourrait être le moteur de la version du mythe antique de *Médée* que compose Grillparzer (1791-1872) en puisant chez Ovide, Euripide et Sénèque. Mais là où Euripide se contente de relater dans son prologue l'histoire qui précède les dernières heures de Médée à Corinthe, Grillparzer en fait une action scénique. Il replace Médée dans son contexte d'origine : fille de roi, dans un pays « sauvage », où vit une société selon des règles et une éthique qui lui sont propres. L'acte meurtrier de son père, qui tue Phryxus pour lui arracher la toison d'or que celui-ci avait ramenée de Delphes, déclenche la condamnation de la famille – Médée, douée de prophétie, l'annonce dès le début. Chez Grillparzer, Médée devient une sorte d'Amazone, habitée d'une volonté féroce et intelligente, qui affirme son indépendance : quand elle s'éprend de Jason, le grec à la reconquête de la toison d'or, elle se décide en faveur de lui, contre son père et sa patrie. Bannie, elle part avec Jason pour un pays inconnu. S'ouvrant sur son arrivée dans la « civilisation », la pièce met en scène la vie du couple dans le contexte d'une société qui rejette radicalement ce qui lui semble étranger. Médée essaie vainement de s'intégrer socialement en tant que femme, épouse, mère, tandis que Jason souffre d'être lui aussi exclu pour avoir amené une étrangère, et devient objet de suspicion. Avant que Jason ne décide de la quitter pour Créusa, leur relation est comme empoisonnée. Médée est en effet la dernière qui, malgré ses efforts, reste en dehors de la vie sociale à Corinthe, même ses enfants préfèrent la Cour à la compagnie de leur mère. La décision de tuer les enfants devient ainsi non seulement un coup mortel contre un Jason rongé par l'ambition et à la morale ambiguë, mais la réaction à une déception fondamentale : Médée sait qu'elle a échoué dans sa tentative pour s'adapter et trouver une place.

Ramenant la toison d'or au temple de Delphes, elle se dérobe au jugement de l'humanité et s'en remet à celui des Dieux.

Avec quatre comédiens seulement, un décor épuré, une chorégraphie simple et un violoncelle qui rythme l'action et fonctionne en même temps comme le symbole de la civilisation grecque, Karin Beier trouve un ton bouleversant pour la tragédie : mêlée à une grande précision formelle, sa vision sociale et psychologique profonde témoigne d'une modernité étonnante, qui, jamais forcée, puise au contraire dans le texte.

## KARIN BEIER

Karin Beier est née en 1965 à Cologne. À l'âge de vingt-un ans, elle fonde avec Elmar Goerden la troupe de théâtre Countercheck Quarrelsome (CCQ), avec laquelle elle modernise la mise en scène de pièces de Shakespeare en langue anglaise de manière radicalement nouvelle. À partir de 1988, elle travaille comme metteur en scène au Düsseldorfer Schauspielhaus. Deux de ses mises en scène sont invitées aux Rencontres théâtrales de Berlin : *Roméo et Juliette* et *Le Songe d'une nuit d'été*, une production en plusieurs langues avec quatorze comédiens de neuf pays différents. À partir de 1995 elle est metteur en scène à la Schauspielhaus de Hambourg dirigée par Frank Baumbauer puis aussi aux Kammerspielen de Munich lorsqu'il en a pris la direction. Elle a aussi travaillé, notamment, à Hanovre, Bonn, Bochum et Zurich.

À partir de 1997, elle met en scène des opéras à Bremen, Cologne, Bâle et Vienne. Depuis 2004, elle est metteur en scène au Burgtheater de Vienne. En 2006 elle a reçu le Prix Nestroy de la meilleure mise en scène pour *Kleinbürger* de Maxime Gorki. Depuis le début de la saison 2007/2008, Karin Beier assure la direction du Schauspiel de Cologne.

Elle n'est ainsi pas seulement retournée dans sa ville natale, elle est aussi revenue au Schauspiel de Cologne, le théâtre dans lequel elle avait travaillé de nombreuses fois sous la direction de Günter Krämer.

## FRANZ GRILLPARZER (1791-1872)

Fils d'un avocat à la Cour de Vienne, il étudie la philosophie et le droit. En 1813 il entre au service de la Cour impériale autrichienne. Là, il occupe diverses fonctions, à la bibliothèque impériale, au bureau de douane, dans l'administration financière et aux archives impériales. Ce n'est que temporairement qu'il est engagé comme directeur du Burgtheater. Au théâtre, il n'a pas immédiatement connu le succès escompté, mais ses travaux ont bien au contraire le plus souvent déçu le public et la critique.

Ce n'est que dans les dernières années de sa vie que ses mérites furent reconnus. Il est considéré aujourd'hui comme l'un des plus grands dramaturges autrichiens. *La Toison d'Or* a été créée les 26 et 27 mars 1821 au Burgtheater de Vienne.



## BALLADE CATALANE

La culture catalane a subi pendant le franquisme le pire de ce que peut subir une culture : sa langue persécutée et interdite, ses artistes – les vivants et les morts – dépouillés de leurs origines pour être incorporés dans l'idéal franquiste d'une Espagne mono-culturelle et monolithique. Recouvrant un millénaire d'histoire, cette culture a toujours apporté une contribution capitale : de Ramon LLull au XIIIe siècle aux avant-gardes du XXe siècle de Dali, Miró, Gaudí, d'Albeniz à Granados, de Tàpies et tant d'autres.

L'apport des artistes catalans au théâtre européen est d'égale importance : les Pasqual, Bieito, Fura dels Baus, Els Joglars, Carles Santos, la Cubana, el Teatre Lliure, Comediants, la Claca, Flotats et tant d'autres, ont travaillé sur toutes les scènes d'Europe, représentant, souvent ignorés, d'une culture singulière. Ce petit Festival catalan à l'intérieur du Festival Le Standard idéal – le Teatre Lliure adaptant 2666, l'œuvre du Chilien Roberto Bolaño, qui vécut ses dernières années en Catalogne, l'inclassable compositeur Carles Santos, un marathon de lectures (théâtre et poésie) et une initiation à la gastronomie – tentera modestement de sensibiliser le public à une réalité culturelle qui mérite d'être connue et explorée.

Les trois productions de *Ballade catalane* sont possibles grâce au soutien de l'Institut Ramon Llull.

---

## LECTURES ET GASTRONOMIE

TEXTES QUIM MONZO, MERCE RODOREDA

AVEC ANNE ALVARO, FRANÇOIS MARTHOURET

ET

CHEF CUISINIER ISMA PRADOS

---

### LUNDI 1<sup>ER</sup> FEVRIER 2010

à 18 h

théâtre / salle de répétition / restaurant

Lectures de pièces et un récital de poésie (en français) pour en donner le goût et pour passer du goût à la gastronomie, un chef initiera le public à la bonne cuisine catalane, qu'on dégustera à chaque entracte de la soirée.

Anna Alvaro et François Marthouret liront des extraits de *Mille crétiens* de Quim Monzó, de *Rue des Camélias* de Mercè Rodoreda.

#### MILLE CRETINS DE QUIM MONZO

Quim Monzó dit que *Mille crétiens* est son livre le plus gai. Et il est vrai qu'il faut un sacré sens de l'humour pour traiter de sujets joyeusement réconfortants que la douleur, la vieillesse, la mort, le désamour ou les querelles mesquines. En lisant ses nouvelles nous rions, mais nous rions de nous-mêmes, du bonheur d'être lucides.

## QUIM MONZO

Est né en 1952 à Barcelone où il vit. Écrivain reconnu, auteur à succès, traduit en plusieurs langues, il a remporté de nombreux prix. Il a publié deux romans *Gazoline* et *L'Ampleur de la tragédie* et quatre recueils de nouvelles *L'Ile de Maians*, *Le Pourquoi des choses*, *Guadalajara*, *Le Meilleur des mondes*. Maître, avec Sergi Pàmies, du genre court, il est devenu célèbre pour son humour corrosif et un usage anticonformiste des poncifs indémodables et des modes vite caduques.

*Mille crétiens* de Quim Monzó est publié aux Editions Chambon.

## RUE DES CAMELIAS DE MERCE RODOREDA

Il a écrit *Cecilia* et au moment où il allait l'écrire une seconde fois une fenêtre s'est ouverte à la volée et il a pris peur. Le crayon lui est tombé des mains et il n'a pas pu le retrouver. Il m'a enlevé l'épingle, les bouts de ses doigts se sont mouillés à la bave du bavoir, et il a accroché ensemble le bavoir et le papier. Ne voyant personne il m'a bercée un instant, il m'a dit tout bas : Cecilia, et j'ai ri. Alors il a sonné et m'a donnée. Pendant qu'il se déshabillait, sa femme s'est réveillée et lui a demandé pourquoi il rentrait si tard. Il lui a dit qu'il avait trouvé une petite fille. Elle lui a demandé : où ? Il lui a dit : dans la rue des Camélias, vers le milieu de la rue, au pied d'une grille avec tout plein de camélias. Sa femme avait l'air de ne pas vouloir le croire et il a dû le lui répéter, bien posément, qu'au petit jour, à côté de camélias, il avait trouvé une fillette comme un petit chat et qu'elle s'appelait Cecilia.

Un destin de femme traversant violemment les frontières géographiques et sociales de Barcelone. Par Mercè Rodoreda, « un écrivain de dimension universelle » (Gabriel Garcia Marquez).

## MERCE RODOREDA (Barcelone, 1908 - Gérone, 1983)

La grande dame des lettres catalanes, l'auteur catalan le plus reconnu à l'étranger... Profondément marquée par une enfance où elle fut livrée un peu à elle-même, se consacrant à rêver et à lire, Mercè Rodoreda laisse une œuvre magistrale où *La Place du Diamant* (1962) et *Rue des Camélias* (1964) occupent une place prépondérante.

*Rue des Camélias* de Mercè Rodoreda est publié aux éditions Tinta Blava.

# BALLADE CATALANE

## PITURRINO FAIT LE MUSICIEN

### PITURRINO FA DE MUSIC

CONCERT

#### CARLES SANTOS ET BCN216

CONCEPTION, DIRECTION, MUSIQUE ORIGINALE **CARLES SANTOS**

DIRECTION MUSICALE **XAVIER PIQUER**

AVEC

CARLES SANTOS *PIANO*,

BCN 216 : ORIOL ALGUERO *VIOLON*, SERGI CLARET *VIOLON*, DIANA FRANOV *ALTO*, MIREIA QUINTANA *VIOLONCELLE*, GABRIEL MATEU *TROMBONE*, JOSE RECHE *TROMPETTE*, FRANCISCO PALASI *EUPHONIUM*, JUAN BAUTISTA DOMENECH *TUBA*, ALMUDENA MARTINEZ *TROMPETTE*, NURIA ANDORRA *PERCUSSION*, IVAN HERRANZ *PERCUSSION*

---

#### MERCREDI 3 FEVRIER 2010

à 20 h 30

durée 1 h 10

musique / salle Oleg Efremov

PRODUCTION TEATRE LLIURE AVEC LA COLLABORATION DU GRUP INSTRUMENTAL BARCELONA 216  
CARLES SANTOS EST MUSICIEN EN RESIDENCE AU TEATRE LLIURE, BARCELONE. LA COMPAGNIE CARLES SANTOS EST  
SUBVENTIONNEE PAR L'INSTITUT CATALA DE LES INDUSTRIES CULTURALS.  
LE GRUP INSTRUMENTAL BARCELONA 216 EST EN RESIDENCE A L'AUDITORI, BARCELONE

Le catalan Carles Santos et BCN 216 créent un nouvel opus d'une fantaisie surprenante et inventive. Iconoclaste !

La première collaboration entre Carles Santos et BCN 216, Grup instrumental contemporain à Vinaroz a porté ses fruits (n'oublions pas que Carles Santos a reçu Le Grand Prix National 2008 comme compositeur). Ils poursuivent leur travail, cette fois ils proposent un format exclusivement musical. Carles Santos propose aussi des créations avec des scénographies originales, comme dans *El fervor de le perseverança* présenté à la MC93 en 2008.

Concert pour un quatuor à cordes, cinq cuivres et deux percussions, *Pitturino fait le musicien* pousse la musique et la représentation jusqu'à leurs extrêmes limites. Une composition joyeuse et troublante, savante et populaire.

## CARLES SANTOS

Est né en 1940 à Vinaros aux confins de la Catalogne et du pays valencien. Compositeur, photographe, cinéaste, homme de théâtre, il est pianiste de formation, a étudié au Liceu de Barcelone puis à Paris avec Marguerite Long, Robert Casadesus, Germanie Tailleferre, Jacques Février. En 1968, lors d'un voyage aux États-Unis, il découvre John Cage qui exercera une influence capitale sur ses choix artistiques. Musicien inclassable, iconoclaste et volontiers provocateur, il inclut dans ses oeuvres un volet dramaturgique et scénographique inspiré par la culture et la terre catalane ou de grands artistes du XXe siècle comme Miró et Tàpies dont il fut le collaborateur. Carles Santos est venu plusieurs fois en France, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. En février 2008, il présente *El fervor de la perseverança* à la MC93.

## GRUP INSTRUMENTAL BARCELONA 216 (BCN 216)

A été fondé en 1985 par Ernest Martinez Izquierdo avec le souhait de travailler avec les jeunes compositeurs, notamment avec ACC. Ensuite, en s'associant avec David Albet, BCN 216 décide de développer son répertoire en travaillant avec des auteurs de la scène internationale et de se consacrer à la musique contemporaine.

BCN 216 travaille en produisant ses programmes et en répondant à des commandes. Le groupe participe également à de nombreux échanges internationaux. Il a été l'hôte de l'IRCAM et du Centre Pompidou.

Il joue dans de nombreux festivals et cycles de concerts dirigés par des chefs aussi bien débutants que réputés au niveau national ou international, il a interprété des œuvres de Robert Gerhard, Joan Guinjoan, Joan Albert Amargos, Martin Matalon, Kaija Saariaho, Unsuk Chin, Magnus Lindberg et György Ligeti... et bien d'autres. Pour cette composition, la formation réunit un quatuor à cordes, cinq cuivres et deux percussions.

# BALLADE CATALANE

**2666**

TEXTE **ROBERTO BOLAÑO**

ADAPTATION **PABLO LEY, ALEX RIGOLA**

MISE EN SCENE **ALEX RIGOLA**

SCENOGRAPHIE **MAX GLAENZEL, ESTEL CRISTIA**

COSTUMES **BERTA RIERA, GEORGINA VIÑOLO**

CARACTERISATION **MARIONA TRIAS**

LUMIERES **MARIA DOMENECH (A.A.I.)**

CHOREGRAPHIE **FERRAN CARVAJAL**

VIDEO **DAVID VERICAT**

ESPACE SONORE **SILA SON RAMON CIERCOLES**

ASSISTANT A LA MISE EN SCENE **PAU CARRIO**

**2666**, SPECTACLE EN CINQ PARTIES :

LA PARTIE DES CRITIQUES, LA PARTIE D'AMALFITANO, LA PARTIE DE FATE, LA PARTIE DES CRIMES,  
LA PARTIE D'ARCHIMBOLDI

AVEC

CHANTAL AIMEE, PERE ARQUILLUE, ANDREU BENITO, CRISTINA BRONDO, JOAN CARRERAS,

FERRAN CARVAJAL, MANUEL CARLOS LILLO, JULIO MANRIQUE, ALICIA PEREZ, FELIX PONS, ALBA PUJOL,

XAVIER RUANO

---

**DU 12 AU 14 FEVRIER 2010**

à 18 h – dimanche à 14 h 30

durée 5 h avec pauses et entracte

théâtre / salle Oleg Efremov

*spectacle en espagnol surtitré*

COPRODUCTION TEATRE LLIURE, FESTIVAL DE BARCELONA GREC 2007,  
TEATRO CUYAS DEL CABILDO DE GRAN CANARIA

2666 de Roberto Bolaño, dans la traduction de Robert Amutio, est publié chez Christian Bourgois Éditeur.

Lorsque Roberto Bolaño meurt en 2003, il a tout juste cinquante ans. Considéré comme l'un des écrivains les plus importants d'Amérique Latine, il est régulièrement comparé à Melville, Proust ou Pynchon. Son roman *2666* n'est qu'accroître sa notoriété en Europe.

Cette oeuvre posthume est un voyage au coeur des ténèbres du monde. L'auteur a entremêlé cinq parties, qui pourraient être des romans indépendants les uns des autres. Cela commence avec la quête bientôt obsessionnelle de quatre professeurs de littérature, à la recherche du mystérieux écrivain allemand Benno von Archimboldi. Elle finit par les mener jusqu'au Mexique, au milieu d'une criminalité omniprésente. Derrière la fictive Santa Teresa se dissimule la ville de Ciudad Juárez, où a eu lieu une incroyable série de meurtres de femmes, jamais élucidée. Ici se perd la trace d'Archimboldi – jusqu'à ce que le parcours biographique de l'écrivain et ancien soldat de la Wehrmacht noue au final les différents fils de l'histoire. Ceux-ci relient deux continents, s'étendent sur un siècle et son impitoyable réalité : entre le carnage systématique de la Seconde Guerre mondiale et les crimes de Santa Teresa se dresse l'Homme, pour qui la violence devient une fin en soi.

De ces mille pages, Alex Rigola s'est risqué à faire une version pour la scène et il a trouvé pour chaque partie une forme appropriée. Comme une mosaïque, le récit se compose peu à peu. Là où Bolaño cisèle la psychologie de ses personnages, Rigola parcourt l'abîme des relations humaines. Il cite le cinéma de David Lynch et le film noir avant même que n'apparaissent sur la scène les images filmées de l'histoire réelle. L'oeuvre de Bolaño est à la fois roman de formation et polar, science-fiction et reportage ; la mise en scène d'Alex Rigola en explore toutes les dimensions.

Barbara Engelhardt

*Comment est né ce projet ?*

J'avais envie de raconter une histoire nouvelle, actuelle et la fascination que je ressens pour l'œuvre de Bolaño et plus précisément pour ce roman m'ont amené à travailler sur l'adaptation de ce texte exceptionnel. Un spectacle, un roman offrent des matériaux très différents. La poésie qui se dégage d'un roman est complètement différente de celle de la scène. (...).

Dans ce roman, le monde à représenter est tellement vaste, que cela laisse une grande place à la création, à l'imagination. Les intrigues du roman se déroulent dans des endroits très différents. Cela demande un effort considérable d'invention à cause des espaces différents et aussi de la longueur du roman.

*Il s'agit d'un récit en arborescence. Comment cela est-il transposé sur la scène ?*

J'ai souhaité conservé la même forme que le récit. Une des multiples forces de ce roman est d'avoir choisi comme protagoniste non pas un personnage physique mais une ville. Elle représente, selon Bolaño, ce qu'il y a de pire en nous. Santa Teresa, la Ciudad Juarez réinventée par Bolaño, est une société en voie de désintégration où échouent progressivement les personnages, lesquels sont eux-mêmes en quelque sorte dans un processus de désintégration.

*La structure en cinq parties du roman, est-elle maintenue dans le spectacle ?*

Oui. Il y a une façon de travailler spécifiquement chaque partie. Dans la première, l'idée a été d'organiser une conférence où les participants sont les quatre protagonistes de cette histoire : ils commencent en la racontant de manière neutre, mais lentement ils s'impliquent de plus en plus. La deuxième partie a quelque chose de David Lynch, à cause de quelques faits paranormaux, surnaturels ou étranges qui arrivent, par exemple, le personnage commence à entendre la voix de son père mort qui lui indique le chemin qu'il doit suivre, et surtout le prévient de faire attention car la situation est dangereuse. La troisième partie est une sorte de roman noir, de film du cinéma noir. La quatrième est un oratoire avec douze voix qui récitent les noms des morts. Et dans la cinquième, l'idée est de retourner à une narration où le théâtre d'objets aura une certaine importance. C'est raconter l'histoire d'Archiboldi comme un grand carrousel de la vie.

*Es-tu allé au Mexique avant de commencer les répétitions ?*

Oui, les faits racontés dans le roman sont réels et palpables. Le roman donne une vision de la ville beaucoup plus noire de ce qu'elle est en réalité. J'ai essayé d'intégrer tout ce que j'ai pu observer et ressentir dans la mise en scène, il est important de rappeler que le roman se base sur des faits réels. J'ai intégré des images prises là-bas dans le spectacle. Ce n'est pas la même chose de raconter l'histoire de l'assassinat d'une femme, que de la raconter avec la photo de cette femme morte, projeté derrière. De la même façon peut apparaître l'image des endroits réels où se passe ce qui est raconté.

*Ta Santa Teresa, est-ce l'enfer de Bolaño ou la Ciudad Juarez réelle ?*

C'est un mélange. C'est une ville où la mort et l'assassinat font partie de la vie quotidienne et tout le monde le vit comme normal. C'est pareil pour le « trafic » des gens qui traversent la frontière avec des passeurs (...).

Nous vivons dans un monde, dans une société, où nous ne voulons pas voir certaines choses. Bolaño définit la ville dans son roman *Amuleto*, comme un cimetière. On s'attache tout de suite aux événements particuliers, et par contre, on laisse échapper très souvent les choses importantes qui laissent l'empreinte d'une société et de ce que nous avons construit comme société.

## ROBERTO BOLAÑO

Est né à Santiago du Chili en 1953. Après avoir vécu au Mexique, il retourne dans son pays d'origine au moment du coup d'État de Pinochet. Il y sera brièvement incarcéré. Revenu au Mexique, il fonde « l'infraréalisme », groupe littéraire d'avant-garde, héritier de Dada et de la Beat Generation, entre autres. Vers la fin des années 70, il s'installe en Espagne où il exerce divers métiers, tel que vendeur de bijoux, ou veilleur de nuit dans un camping. Il faut attendre le milieu des années 90 pour que son œuvre soit reconnue et qu'il soit perçu comme l'une des figures les plus importantes de la littérature hispano-américaine contemporaine. Il est alors vivement remarqué sur la scène littéraire espagnole avec, d'abord, *La littérature nazie en Amérique*, puis *Les détectives sauvages*. Il a reçu le Prix Herralde en 1998, le Prix Romulo Gallegos, le plus prestigieux d'Amérique latine, en 1999. Héritier hétérodoxe de Borges, de Cortázar, de Arlt, d'Onetti, à la fois poète et romancier, il saisit à bras le corps la littérature et l'histoire de sa génération, et est passé maître du brassage des registres, situations et personnages. Roberto Bolaño est mort en juillet 2003 à Barcelone à l'âge de 50 ans.

## ALEX RIGOLA

Metteur en scène. Directeur du Théâtre Lliure depuis 2003.

Au théâtre, il a mis en scène les textes de Richard Wagner *Le vaisseau fantôme*, de Bernard-Marie Koltès *La nuit juste avant les forêts*, de Paco Zarzoso *Arbusht*, d'Eugene O'Neill *Le long voyage vers la nuit* (Prix Notodo 2006 pour la meilleure adaptation au théâtre), de William Shakespeare *Richard III*, *Jules César*, *Titus Andronicus* (Prix José Luis Alonso des jeunes metteurs en scène de l'Association de Metteurs en Scène en 2000 et le Prix Butaca en 2001), de Bertolt Brecht *Sainte Jeanne des Abattoirs*, de David Mamet *Glengarry Glen Ross*, *La màquina d'aigua* (Prix de la Critique à la meilleure mise en scène), d'Alfred Jarry *Ubu roi*, de Georg Büchner *Woyzeck*, d'Alexei Chipenko *Suzuki I et II*, de George Tabori *Les variations Goldberg*, de Richard Dresser *Un cop baix* (Prix de la critique à la Meilleure mise en scène), d'Euripide *Les Troyennes*, de Franz Kafka *Kafka : Le Procès* et d'Heiner Müller *Sur le chemin de Volokolamsk (I)*.

## PABLO LEY FANCELLI

Après avoir obtenu une Licence d'Histoire de l'Art de l'Université de Barcelone, il a travaillé comme critique de théâtre au journal ABC (1990-1992) et à El País (1995-2004). Il a donné des cours de Journalisme Culturel au Département de Sciences de l'Information de l'Université Autonome de Barcelone (1999-2001).

Il est directeur du Département de Dramaturgie de l'école Eòlia depuis l'année académique 2003-2004.

Il est l'auteur notamment de *Se está haciendo muy tarde* (Prix Saint Martin du Théâtre, Mercat de les Flors, 1988) ; *Paisaje sin casas* (Prix Marquis de Bradomín, 1990) ; ou *Pequeños detalles del horror* (finaliste du Prix Caisse d'Espagne, 1991).

Il a créé les dramaturgies de *F@ust version 3.0* pour La Fura dels Baus, *L'opéra de quat'sous* et *La Célestine* mises en scène par Calixto Bieito, *Comédies Barbares* mise en scène par Bigas Luna, *Hommage à La Catalogne* mise en scène par Josep Galindo notamment à la MC93 Bobigny en 2004, puis *Célébration* et *Don Quichotte* mises en scène par Josep Galindo.

# RENCONTRE

## THEATRE POPULAIRE, TENTATIVE DE DEFINITION A L'HEURE DES INDUSTRIES CULTURELLES DOMINANTES

AVEC

**BARBARA ENGELHARDT**, JOURNALISTE, CONSEILLERE ARTISTIQUE DES FESTIVALS PREMIERES ET LE STANDARD IDEAL

**THOMAS LAUE**, CHEF DRAMATURGE, SCHAUSPIELHAUS ESSEN

**MICHEL ORIER**, DIRECTEUR DE LA MC2, MAISON DE LA CULTURE DE GRENOBLE

**ANATOLI SMELIANSKI**, RECTEUR DE L'ECOLE DU THEATRE D'ART DE MOSCOU

**PATRICK SOMMIER**, DIRECTEUR DE LA MC93, SCENE NATIONALE DE LA SEINE-SAINT-DENIS

**ARTHUR SONNEN**, PROFESSEUR A L'ACADEMIE DE THEATRE DE MAASTRICHT

**DIDIER THIBAUT**, DIRECTEUR DE LA ROSE DES VENTS, SCENE NATIONALE DE LILLE METROPOLE

A VILLENEUVE D'ASCQ

**EMMANUEL WALLON**, PROFESSEUR DE SOCIOLOGIE POLITIQUE A L'UNIVERSITE PARIS OUEST NANTERRE/LA DEFENSE

### **SAMEDI 6 FEVRIER 2010 A 15 H 30**

à la MC93 Bobigny

---

Il y a de cela une soixantaine d'années naissait l'idée de théâtre populaire, dans une démarche qui liait création théâtrale et éducation artistique. Jean Vilar et sa troupe tentent alors avec l'aide des syndicats, des comités d'entreprise et des associations (public organisé plutôt que public spontané) d'apporter un théâtre de qualité à un public qui n'y venait pas, (ou selon la formule consacrée : « qui n'y avait pas accès ») et ce, sur l'ensemble du territoire que la « décentralisation dramatique » s'efforcera d'irriguer. Le Théâtre National Populaire, dans la foulée du Festival d'Avignon, sert ce projet. Jusque-là, le public ouvrier se cantonne aux fêtes foraines, au cirque....

Au cours de ces soixante années, l'offre culturelle a cru massivement. Les étapes les plus marquantes sont l'accès généralisé à la télévision dans les années 50-60 et à internet dans les années 90. Dans la même période, le marché s'intéresse de plus en plus à la culture. Les industries culturelles vont imposer leurs modèles, transformant progressivement le spectateur en « consommateur standardisé dans ses comportements par le formatage et la fabrication artificielles de ses désirs » (Bernard Stiegler).

Les industries culturelles forment un système avec les industries tout court, dont la fonction consiste à fabriquer des comportements de consommation en massifiant les modes de vie. Il s'agit d'assurer ainsi l'écoulement des produits sans cesse nouveaux engendrés par l'activité économique, et dont les consommateurs n'éprouvent pas spontanément le besoin.

La culture service public ne peut s'aligner contre les moyens considérables dont disposent les industriels et contre les comportements qu'ils induisent. Au passage, la valeur d'une œuvre est désormais jugée (jaugée) non sur des critères qualitatifs mais quantitatifs. Seules les œuvres « consommées » par un large public sont déclarées d'utilité publique. C'est la nouvelle loi du « statistiquement correct ». La R.A.I, par exemple, (télévision publique italienne de qualité) doit s'aligner sur les mêmes programmes que les chaînes commerciales consternantes de Berlusconi pour conserver son audience.

Le mot d'ordre aujourd'hui est à la cohésion sociale, à laquelle le service public de la culture doit contribuer. Là encore, c'est le statistiquement correct qui est plébiscité par les politiques (et les syndicats), donc l'industrie culturelle. L'idée de divertissement de qualité lié à l'éducation artistique

qui fonda le Théâtre Populaire est évacuée. On décrète – par la vérité des statistiques - « l'échec » de ce même théâtre populaire.

Durant ces 60 années, le théâtre populaire vit une histoire compliquée. Aux « classiques pour tous » de Vilar succèdent un temps, le théâtre politique (partisan), puis un théâtre laboratoire où le public est considéré comme quantité négligeable. C'est le cas en Allemagne notamment, avec le « Regietheater » des années 80 et 90, qui bénéficie pourtant encore à cette époque de très bonnes conditions de travail.

Il convient donc de s'interroger sur cette « part de responsabilité » du théâtre lui-même dans la situation actuelle : pourquoi cet alignement (ou ce rapprochement) sur l'industrie culturelle ; où et comment et dans quel cas le lien avec le public (dit populaire) a été coupé.

Le théâtre populaire n'existe pratiquement plus que dans cette « anti-définition » qui lui associe son propre échec supposé. Il est pourtant évident qu'il a réussi son pari, et dans la foulée l'accès aux musées, à l'opéra, aux musiques, à la danse. Mais il n'est jamais assez populaire pour les tenants de l'audimat. Le public qui va au théâtre est « bourgeois » « d'élitistes » « bobo » (c'est le cas dans les théâtres de la banlieue parisienne). Dès 1953, on reprochait à Jean Vilar de n'avoir pas su amener « les ouvriers » au TNP. Seul, le public qui ne va pas au théâtre – consommateur de produits culturels formatés (le théâtre, c'est pas pour nous) - trouve grâce aux yeux des « décideurs ».

Dans le réseau public français, à tous les échelons (de la ville à l'état central), le politique - dont l'objectif est sa propre reconduction - impose progressivement les produits de l'industrie culturelle. Les fabriques de théâtre populaire (CDN, TN, SN) voient leurs budgets s'effondrer. La qualité de l'offre résiste mal – par exemple les structures du réseau doivent se mettre à trois, cinq, parfois quinze structures pour produire un Shakespeare aux effectifs conséquents : c'est au PPDC (au plus petit dénominateur commun) que se passeront les accords sacrifiant en partie la qualité. Les structures du réseau préfèrent rester sur les mêmes bases quantitatives d'offre en sacrifiant partiellement la qualité.

La nouvelle économie du service public de la culture dont dépend le théâtre populaire a – dans les vingt dernières années - souvent contribué à fabriquer du low cost (mais pas que) qui devient ensuite la norme. Comme ces dessins animés japonais qui remplacent progressivement sur le marché télévisuel les merveilleuses images des studios Disney. Des générations entières qui n'ont connu que ces sous-produits les considèrent comme la norme. Il en va de même de nombreuses productions qui circulent désormais dans les réseaux publics. Et cette production à moindre prix peut encore moins s'opposer à la pression de l'industrie.

En soixante ans, l'offre culturelle a explosé et les modes de vie ont évolué. L'alimentation, le logement, le confort d'un ménage français dans les années 50, 60, 70 étaient très inférieurs à ce qu'ils sont aujourd'hui. La pauvreté était bien plus cruelle. Pourtant, l'affligeante désinvolture avec laquelle on sacrifie aujourd'hui le service public de la culture en général et le théâtre populaire en particulier n'était pas de mise dans ces années-là.

Patrick Sommier

## NOCTURNES BALBYNIENNES

Pendant le Festival Le Standard idéal, deux lectures d'extraits de ces romans

*Les voix du Panama* de Jaume Cabré  
3 février 2010 à 18 h

*Livre des chroniques* d'António Lobo Antunes  
13 février 2010 à 15h30

# MC93 pratique

## RESERVATIONS

01 41 60 72 72  
du lundi au samedi de 11 h à 19 h  
www.mc93.com (paiement sécurisé)  
01 41 60 72 78  
Réservations relais, Mercedes Planas

## TARIFS

Tarif plein 25 €  
Tarifs réduits de 9 à 17 €

## POUR LE FESTIVAL LE STANDARD IDEAL :

Choisissez la **Carte 3 spectacles** de 27 € à 42 € selon votre âge, votre statut ou votre lieu d'habitation ou le **Carnet MC93** 140 € soit 14 € place - le carnet est composé de 10 coupons que vous pouvez utiliser comme vous voulez.

## RENSEIGNEMENTS / ACCUEIL

### Communication

Valérie Dardenne  
01 41 60 72 70  
dardenne@mc93.com

### Presse

Marie-Hélène Arbour  
01 64 59 64 18 / 06 85 91 70 99  
mh.arbour@wanadoo.fr  
Marlène Burgy, assistante communication-presse  
01 41 60 72 69  
burgy@mc93.com

### Relations publiques

Gaëlle Brynhole 01 41 60 72 74  
Florence Montagne 01 41 60 72 60  
Adeline Préaud 01 41 60 72 75  
Mercedes Planas 01 41 60 72 78  
Alcide Lebreton 01 41 60 72 79

### MC93 Bobigny

www.mc93.com  
1 boulevard Lénine 93000 Bobigny  
BP 71 - 93002 Bobigny Cedex  
Métro Bobigny - Pablo Picasso  
Parking gratuit

## PARTENAIRES DU STANDARD IDEAL



## PARTENAIRES DE LA FLUTE ENCHANTEE



## PARTENAIRE DE BLACKFACE



## PARTENAIRE DE LA TOISON D'OR



## PARTENAIRE DES TROIS PRODUCTIONS DE BALLADE CATALANE



## PARTENAIRE DE 2666 avec le soutien

